

C. Karl Schmidt:
Histoire et Doctrines
de la Seche des
Cathares en Albigeois
Paris et Geneve
1849

T. A. 14. 10.

Le dualisme cathare se propagea de bonne heure dans différentes directions, tant vers l'Est que vers l'Occident. Les Slaves l'apportèrent dans tous les pays, où les conduisaient les intérêts du commerce auquel ils se livraient avec une activité remarquable. (Sur le commerce et les habitudes mercantiles des Slaves, voy. Schaffarik. Slawische Alterthümer, pag. 1843 et 539 et suiv.)

et suiv.)
Dès le 11^{me} siècle l'hérésie compte des partisans en Macédoine, en Thrace, et jus-
que dans les principales villes de la Grèce. — Antérieurement déjà, depuis la
fin du 10^{me} s., on en trouve des vestiges en Occident; elle y arriva en suivant
deux routes différentes: par la Bosnie et la Dalmatie, où elle feta des ruines
longtemps indestructibles, elle passa en Italie, et de là en France. Par l'Allemagne,
elle vint dans l'Allemagne du Nord.

2.11-15. - Première Propagation de la Secte dans les Pays Orientaux de l'Europe. - - - On a des données plus sûres sur la propagation du Catharisme dans la Thrace. - Là, il trouva l'élément préparé tant par le dualisme des Pauliciens, auxquels vers 970 l'Empereur Jean Tzimiskès avait accordé de se établir aux environs de Philippopole (Aujourd'hui, Asenovgrad - XIV^e s. et par l'existence des Eucébites, qui depuis plusieurs siècles se développaient maintenant en secret dans beaucoup de Convents de la Thrace. Kedrenos I 514 et sur.

Les systèmes des Pauliciens fournit principalement un point de contact au Catharisme primitif et absolu. — Les deux doctrines étaient également dualistes, quoique séparées l'une de l'autre par des différences très-essentielles. Il est à croire que la fondation des Eglises Cathares de la Thrace et de la Grèce professant au 12^m et au 13^m s. le dualisme absolu, remonte à ces premiers temps.

Cependant ce système ne comptait pas en ces contrées des partisans aussi nombreux que le dualisme mitigé par le dogme d'un Dieu suprême. Moins choquant pour des hommes qui ne voulaient pas renoncer au Christianisme, tout en se complaisant dans des spéculations mythologiques, et en recherchant la perfection par les abstinences les plus dures, le dualisme mitigé put se rattacher aux rêveries des Enchéiristes, dont la doctrine se basait sur l'idée que le démon qui s'attache à l'âme de chaque homme ne peut être chassé que par la prière, tandis qu'il résiste aux sacrements de l'Eglise et aux bonnes œuvres extérieures. — C'est sans doute par ce contact avec les Enchéiristes que les dualistes Cathares mêlèrent à leur doctrine quelques éléments gnostiques, originellement étrangers à leur système.

Celui-ci, ainsi modifié, fut adores par les Bogomiles... qui sont en effet qu'une branche de la grande secte des Cathares

Les Bogomiles se répandirent en Thrace dès le milieu du 11^e s.

Leur chef Basile dit en 1118 qu'il a été pendant 50 ans à la tête de la Secte avant d'être découvert, et 15 ans disciple avant de devenir chef. Il est donc entré dans la Secte vers 1053. — Comp. aussi Prellur, 4, qui écrivit vers 1050.

Ils trouvèrent des prosélytes, tant parmi les Moines, que parmi les membres des familles les plus considérables du pays. Les femmes surtout s'efforcèrent d'adopter une doctrine qui offrait à leur imagination plus de charme que la stricte simplicité du Christianisme.

Au commencement du 12^e s. leur principal siège était à Philipople.

Déjà ils se propageaient en secret jusque dans la Capitale même de l'Empire.

Leur chef était alors Basile, homme d'un grand âge, pratiquant la médecine et portant l'habit de Moine. (Evdjion Zupundov: Narratio de Bogomilis. Kai Victoria Massalianorum Secti; dans Tollur: Insignia Itinerarii Italici. D. trecht 1696 - n. 114)

La Secte fut découverte à Philipople par l'Empereur Alexis Comène, qui, poussé par son zèle pour l'Orthodoxe, profitait de son séjour en cette ville pour convertir les Pauliciens.

Dans le même temps il apprit qu'il y avait des Bogomiles à Constantinople.

Alexis craignant de les arrêter. — Il se fit un moment Basile, et après avoir employé une ruse pour en faire connaître ses doctrines, il le fit condamner à mort. — Basile seul fut tué. — La plupart de ses anciens partisans se convertirent à la vue des bûchers. — Ceux qui persistèrent dans leur croyance furent jetés dans des prisons. — (Ann. Konstantinopolitanae - XV v. 486 et suiv.)

Cependant la Secte continua à subsister en secret, ayant toujours son centre à Philipople. — Bientôt il y eut de ses membres dans toutes les provinces et dans les principales villes de l'Empire. (Evdjion Zupundov: Victoria Massalianorum 112). — Leo Allatius 644. 674 et suiv. N. v. Kibynov II 10 v. 64 et suiv. M. v. X. v. 107 et suiv. — — —

Condamnations n'arrêtèrent pas les progrès de la Secte.

Vers 1180 elle possédait quelques châteaux où on la laissait régner en pleine liberté. — On ne sévissait que contre ceux de ses partisans qui osaient se montrer dans la Capitale. (Geodjion Bandov: Scholia in Photii Novocast. tit. I cap. 8. p. 110.)

Encore dans la première moitié du 13^e s. elle régnait en Thrace, en Grèce, et surtout dans quelques provinces Asiatiques — — —

Dès le milieu du 12^e s. sans doute ils avaient communiqué quelques-uns des éléments particuliers qu'ils s'étaient appropriés dans la Thrace, aux Cathares de la Bulgarie et de l'Italie. — C'est dans ce dernier pays surtout que

ces éléments se conservèrent jusque vers la fin du 13^e s., dans le dualisme mixte de la secte de Concorzo.

Les traces des Bogomiles eux-mêmes se perdent depuis les tentatives faites par le Patriarche de Constantinople germanus, à Ninade marié en 1226, pour les ramener à la Foi Orthodoxe... De même que plus tard le catharisme des Bosniaques et des Bulgares s'absorba dans le mahométisme... ceux de la Thrace se confondirent peut-être avec ces Pauliciens de Philippopole, dont le nom s'est perpétué jusqu'à nos jours, quoique leur dualisme ait depuis longtemps disparu - Comp. Kurpultor: Expositio... Et Gieseler: Unters. über die Gesch. der Paulic. 124 (dans les "Theologische Studien und Kritiken. Hambourg 1829. t. I.

2. 16. Un auteur du 13^e s. compte-t-il l'Eglise de Tragurium, sur l'Adriatique, parmi les "ethropales" les plus anciennes du Catharisme. - Reinerius Sacconi: Summa de Catharis et Leonistis, dans Martène et Durand: Thesaurus novus anecdot. t. V. - Reimerius, in: Opuscul. XII p. II

2. 56-59 - Dans la seconde moitié du 12^e s. Quoique les faits à citer soient peu nombreux, il y en a cependant assez pour prouver que le Catharisme continuait à sévir en ces pays, et qu'il y est même cossolidé.

Non seulement elle se donna une Organisation Ecclésiastique très-forbe, mais l'on trouve aussi des traces d'un mouvement doctrinaire remarquable sur le domaine de la doctrine

Dans la seconde moitié du 12^e s., il est fait mention des plusieurs Eglises Cathares dans cette partie de l'Europe.

L'Eglise de Bulgarie paraît avoir été une des plus nombreuses et des plus importantes. Reinerius 1767. Reinerius il est vrai, n'écrit qu'au 13^e s., mais on verra par les faits historiques que les Eglises qu'il mentionne sont évidemment plus anciennes. - -

Reinerius Sacconi: Summa de Catharis (dans Martène et Durand: Thesaurus Novus Anecdotorum. Paris 1717) t. V. v. 1717.

L'Eglise d'Esclavonie comprenait sans doute aussi les nombreux Cathares de la Bosnie

Celle de Constantinople eut, vers 1167, un Evêque distingué par son influence et par son activité, nommé Nicetas. - Cet Evêque est appelé chez Vignier (2) Nicetas. Et dans un document de 1167, chez Bouquet (3) Niquinta. C'est évidemment le même nom Nicetas, corrompu par les Français en Niquinta.

(2) Vignier: Recueil de l'Histoire de l'Eglise Loyde 1601 p. 268

(3) Bouquet: Historiens des Gaules et de la France 1736-1840 t. XIV p. 448.

Celle de Philadelphie en Roumanie, c'est-à-dire en Thrace ("Ecclesia Romania", mentionnée en 1167 par Nicetas, chez Bouquet. - "Ecclesia Philadelphina in Romania" Reinerius et

Celle de Me

Celle de Mélénie en Macédoine, ne sont connues que de nom. - En 1167 Nicétar parle d'une Ecclesia Melengias ^{Melengias} Parmi les Eglises de la Dalmatie, les principales étaient celles de Tragurium et de De Coriza ou de Goricie. A la juridiction des Evêques Dalmates étaient soumis sans doute aussi les Cathares de l'Albanie.

(1) (6) (7) (8)
Vignier 268

Fejér:
Codex Diploma-
ticus Hungaricus
Ecclesiasticus et
Civilis, Bude
1823, t. I, 221.

(3) Reincrius
(5) r. 1774

(4) Bonacursus:
Manifestatio
Haereticorum
Catharorum
a Baluzius:
Miscellanea
Paris 1678
t. II, 591.

Avant 1167, l'Eglise de Tragurium avait pour chef un certain (1) Simon. - C'est lui qui ordonna Nicétas de Constantinople. C'est dans cette période qu'éclata une scission parmi les Eglises Cathares slaves. - D'origine, les Bulgares avaient professé l'ancien dualisme absolu, lequel, suivant un auteur italien du 13^e s., avait été la doctrine de tous les Cathares d'au delà de la mer. (3) - Mais vers le milieu du 12^e s., le dualisme mitigé, trouva dans ce pays un grand nombre de partisans - La propagation des Bogomiles à cette époque influa sans doute sur ces progrès du système primitif modifié. - De la Bulgarie, le dualisme mitigé pénétra en Dalmatie, où il fut par l'Eglise de Coriza - Tandis que l'Eglise de Tragurium et les Cathares de l'Albanie qui en dépendaient restèrent attachés au dualisme absolu. (4)

Dans ces contrées se fit alors une Eglise de Bulgarie, à laquelle se rattachèrent celle de Coriza, et les Eglises de Tragurium et de l'Albanie un schisme. Qui est pour suite des condamnations réciproques (5) - Chacun des deux partis prétendait avoir conservé la tradition de la véritable doctrine. - Et par conséquent la vraie succession Episcopale depuis les Apôtres. - Il y eut dès lors un ordre de Bulgarie et un ordre de Tragurium (6) - -

Les progrès des Cathares schismatiques inquiétèrent les conservateurs de la doctrine primitive.

En 1167, l'Evêque Nicétar partit de Constantinople pour instruire les frères de l'Occident de la fausseté de l'ordre de Bulgarie.

(7) Bouquet.

Il imposa de nouveau les mains à plusieurs Evêques qui avaient reçu cet ordre, afin de rétablir pour eux ce qu'il croyait être la succession Apostolique. (7)

2. 61-62 - A l'époque dont nous parlons, les Cathares Italiens ne formaient encore qu'un seul Diocèse. Leur Evêque Marcus se rattachait à l'Eglise de Bulgarie (8) C'est

sous lui que la scission entre les Cathares bulgares et les Cathares dalmates s'introduisit aussi en Italie. Et que le dualisme mitigé y trouva des partisans en assez grand nombre.

(6). (7)
Vignier

Les nouvelles de ces progrès des Cathares schismatiques parvinrent à l'Évêque Nicébar de Constantinople. Il vint, en 1167, en Lombardie, et s'efforça de démentir aux Cathares que l'Eglise de Bulgarie prétendait à tort que la succession Apostolique ne s'était consacrée que chez elle.

(7) Bonquet.
(8) XIV. 1449.

(8) Reinier.
1767. 1774.

L'Évêque Marc se rendit à ses dires, et étant venu avec ses ministres au Concile tenu par Nicébar à Saint-Félix de Carman dans le comté de Toulouse, il se fit renouveler par lui son "Consolamentum" et entra dans l'ordre ancien de Tragusium (6)

Marc eut pour successeur Jean dit le Juif. Une nouvelle tentative fut faite sous cet Evêque de faire prévaloir en Italie l'ordre Bulgare et le dualisme mitigé.

Pétrarque, venu de la Bulgarie sans doute (des parties d'aujourd'hui) en Lombardie, et fit un rapport sur Nicébar et son Evêque Simon de Tragusium, par lequel Nicébar avait été informé.

Σ. 63 - - -

Σ. 64 - - -

Σ. 65. Dans cette période les Cathares Italiens entretenaient déjà des relations intimes avec ceux du midi de la France. A l'époque où il n'y avait encore qu'un seul Evêché national en Lombardie, on rencontre dans cette province une Eglise Française, dont l'Italien Robert de Spérone était l'Evêque (8)

Robert de Spérone, qui avait été avec l'Evêque Marc, de Lombardie, s'était laissé gagner à l'ordre de Bulgarie, fut de nouveau reçu par Nicébar dans la communion de Tragusium.

Σ. 73-74. Les habitants de Lombardie et d'Alby, tant l'abbé, comme la population de toute la province, demeurèrent fidèles aux Bons-hommes, mais ils n'ont pas voulu se laisser séduire par les Cathares, et le clergé

ne fit qu'une expérience de plus de sa faiblesse contenue secte qui avait
rencontré des sympathies si fortes et si générales, et que protégeait la plus grande
liberté de pensée en matière religieuse. — A la faveur de cette liberté, les
Cathares purent tenir eux-mêmes, en 1167, deux ans après le synode de Lom-
bers, un Concile sur les affaires de leur Eglise.

L'Evêque Nicétar de Constantinople, que les progrès inquiétants du dualisme
nitige avaient appelé en Italie, vint aussi en France, dans l'intention de
confirmer les Cathares dans la profession de leur doctrine primitive. — Une
union des Evêques et des parfaits de la France fut convoquée pour Saint-
Félix de Carman, non loin de Toulouse. Elle eut lieu en mai 1167. On ne put
compter le nombre des frères qui s'y rendirent.

Sicard Cellérius, l'Evêque d'Alby, y représenta cette Eglise.
Les Evêques du val d'Aran, de Toulouse et de Carcassonne, non seulement
sans Evêques, y envoyèrent leurs conseillers.

L'Evêque de la Lombardie, Marcour et celui de l'Eglise Française en
Italie, Robert de Spérone, vinrent également avec leurs ministres.

Nicétar commença par rétablir pour les Evêques qui avaient adopté l'
ordre de Bulgarie, celui de Trapezus, en leur donnant de nouveau l'
imposition des mains. — Beaucoup de frères parfaits reçurent, suivant
une coutume de la secte, une seconde imposition des mains par lui.

Après cela l'Eglise de Toulouse élut pour Evêque Bernard Raimond.
Celle de Carcassonne élut Guirala. Et celle du val d'Aran
Raimond de Casalis. Ils furent tous les trois institués par Nicétar.

Σ. 108-109. L'hérésie, τὴν Καθάρων, a pu parvenir parmi les Slaves à ce degré de
propagation et de puissance où on la rencontre lors de l'avènement de
Innocent III et longtemps encore après ce Pape. — L'Eglise Cathare régnait li-
brement dans tous les pays sur la rive droite du Danube; elle avait ses
établissements en Hongrie, en Croatie, en Esclavonie, en Bosnie, dans les pro-
vinces maritimes de l'Istrie, de la Dalmatie, de l'Albanie; parmi les
Bulgares, de même qu'en Macédoine et en Thrace, elle avait également un
grand nombre de fidèles.

Les Evêques de Bulgarie, de Philadelphie en Thrace, de Constantinople, existai-
encore florissants au milieu du 13^e s.

A Constantinople il y avait même deux Eglises Cathares. Une pour les Grecs.
Une seconde pour les Latins. Celle-ci se composait, vers 1230, de près de
cinquante parfaits. (Reinert 1767)

Σ. 113. Les hérétiques de la Thrace, les Pauliciens, les Bogomiles, les Cathares
de Philippopole et des environs, se hâtèrent d'offrir leur soumission au prince
bulgare, Joannice, ὁ βασιλεὺς ἰερεὺς τῶν παυκοπόλων
Vilchardouin 156 — Ducange: Hist. Byzant. 319.
Fleury: Histoire Ecclésiastique 1751. t. XVII 125 et suiv. 186.

Σ. 120 - - -

Σ. 145. Trente ans auparavant, il n'y avait encore eu qu'un seul Evêque Cathare pour toute la Lombardie. Lorsqu'Innocent devint Pape, les progrès de la Secte avaient nécessité l'établissement d'un plus grand nombre de Diocèses. Les dualistes absolus ou les Cathares albanais ou de Tragurium avaient un Evêque à Sorano, un autre à Vicence. Leur Fils résidaient en d'autres villes — Les dualistes mitigés se rattachant à l'ordre de Bulgarie ou de Corize, avaient également un Evêque en Lombardie, c'était Garatur, dont le fils majeur, Gérard, résidait à Brescia, et le fils mineur à Corize même. Vignier 268.

T. II. Σ. 150-151. Beaucoup d'auteurs ecclésiastiques reprochent aux Cathares d'avoir commis dans leurs réunions nocturnes et secrètes les crimes les plus odieux contre la religion et contre les moeurs. Ils y adoraient le diable; ils lui chantaient des hymnes et lui offraient d'horribles sacrifices; ils baisaient des chats, des crapauds, des monstres infernaux. Ils faisaient plus encore. Après avoir éteint les lumières, les hommes et les femmes se livraient au plus abominable concubinage. Tout était permis dans ces orgies nocturnes, l'adultère, l'inceste, les crimes que l'on ne peut même se refuser à nommer. Les enfants qui naissaient de ces unions étaient solennellement brûlés huit jours après leur naissance. Les cendres en étaient recueillies avec soin, et on en faisait un pain servant à l'Eucharistie des Cathares.

Cette même accusation était aussi lancée contre les Bogomiles de la Thrace. Voir: De Operatione daemonum.

Σ. 266. ... Quant à nous nous ne pouvons après tout cela que maintenir notre propre avis, exposé dans notre partie historique, et qui consiste à voir dans les Bogomiles des Cathares slaves, professant un dualisme mitigé et modifié partiellement en Thrace par le contact avec des Euchètes, dont l'existence à cette époque dans ce pays nous paraît prouvée par les témoignages historiques allégués par M. Gieseler. ... Tout enfin, nous le répétons, nous prouve d'abord que les Cathares occidentaux et les Bogomiles de la Thrace ont une origine, une souche commune. Et en second lieu que la doctrine de ces derniers, loin d'avoir subi une influence du dualisme mitigé de l'Occident, a plutôt contribué elle-même à cette modification du système primitif de la Secte; les Cathares de l'Occident n'ont pas agi sur ceux des pays orientaux, mais ceux-ci ont agi sur ceux de l'Occident.

Σ. 271. Preuves que les Cathares sont d'origine greco-slave. — Voici les principales raisons sur lesquelles se fonde notre opinion que les Cathares sont d'origine greco-slave: 1° Le nom de Cathares atteste une origine grecque: — 2° Les versions de la Bible dont se servaient les Cathares en Italie et en France, n'étaient pas faites sur la Vulgate, mais sur un texte original grec, le même qui avait servi à la version slave. Les livres apocryphes reçus dans la Secte étaient également d'origine grecque. — 3° Le passage de Psellus sur les dualistes de la Thrace (Psellus: De Operatione daemum 3. ed. Boissonade.) — 4° Le nom slave des Bogomiles. — 5° Les traditions concordées dans la Secte (voy. 1^{re} partie p. 2. note 1). 6° L'espèce de prépondérance exercée par le Catharisme slave sur celui des autres pays. Les trois principaux ordres ou écoles parmi les Cathares portaient des noms slaves: Ordre de Traquirum en Dalmatie. Ordre de Bulgarie. Et Ordre d'Esclavonie. Au Concile de Saint-Felix, en 1167, les Cathares français et italiens se soumettent aux décisions de l'Evêque Cathare de Constantinople, parce qu'il avait le mieux concordé les traditions primitives.

Σ. 275. A la Bibliothèque de Saint-Marc à Venise on conserve un manuscrit grec du 16^{me} s. sous le titre de "Narratio apocrypha de interrogationibus sancti Johannis et de responsionibus Christi Domini". C'est sans doute l'original d'une version latine se trouvant aux archives de l'Evêché de Carcassonne; Dont XXXVI, fol. 2 et suiv., en donne une copie. A la fin de cette version on lit la note: "Hoc est secretum Haereticorum de Concilio, portatum de Bulgaria a Nazario suo Episcopo, plenum eroribus". Benoist dans l'Histoire des Albigeois et des Vandois, 1691. I. Premier 283 et suiv. Thiers l'a insérée dans son: Codex Apocryphus Novi Testamenti, I. 884 et suiv.

T. I. l. 2. Des Cathares brûlés à Cologne en 1146 confessent: "Haec haeresim usque ad haec tempora occultatam fuisse a temporibus martyrum et permansisse in graecia et quibusdam aliis terris". Evervini: Epistola ad S. Bernardum (dans Mabillon: Vetera Analecta 1675) n. 457. — Reinierius, après avoir été longtemps membre de la Secte, dit p. 1767, en citant les Eglises Cathares de Bulgarie et de Traquirum, en Dalmatie: "Et omnes originem habent de duabus ultimis".